

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 2 (1910)
Heft: 12

Rubrik: Le mouvement syndical suisse en 1909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

néral dépassant en grandeur tout ce qu'on a vu de semblable en Suisse jusqu'à présent, du moins au cas où le lock-out dans l'industrie horlogère eût pris l'extension que la fédération patronale lui avait destinée.

Il va sans dire que nous ne pouvons pas, aujourd'hui, nous arrêter à examiner les résultats de tous ces conflits. Rappelons seulement, en passant, qu'ils ont coûté ensemble aux fédérations syndicales plus d'un demi-million, c'est-à-dire une somme de dépenses pour grèves ou lock-outs qui n'a encore jamais été atteinte en Suisse dans une seule année.

Prévisions d'avenir.

Tous ceux qui basent leur jugement de la situation, non seulement sur quelques faits isolés ou sur quelques résultats immédiats de l'action ouvrière, et enfin tous ceux qui envisagent, autant que possible, le mouvement ouvrier dans son ensemble, doivent constater que nous avançons, lentement et péniblement, trop lentement si l'on veut, mais il se fait du chemin tout de même.

C'est exact, la lutte du prolétariat pour son émancipation de l'esclavage moderne, les luttes économiques et politiques de notre époque exigent toujours de plus grands sacrifices; la résistance des adversaires du prolétariat organisé augmente avec chaque pied de terrain que les travailleurs en lutte arrachent à la coalition bourgeoise et patronale.

Mais ne seraient-ce pas là justement des preuves que nous nous trouvons sur le bon chemin, que le mouvement ouvrier augmente sa force, qu'il a gagné en importance et que son développement finira par menacer sérieusement les positions les plus solides de nos adversaires?

Sans doute, les blessures que nous font subir les défaites trop fréquentes dans nos luttes économiques et politiques, nous font souffrir longtemps; et l'adversaire rusé cherche continuellement à rendre illusoire les modestes succès que nous avons obtenus par-ci par-là. Pourtant, ne devons-nous pas constater que malgré cela la lutte pour l'émancipation ouvrière continue plus ou moins intensivement, mais sans interruption?

Ne voyons-nous pas, chaque fois que les travailleurs d'une industrie ou la classe ouvrière d'un pays entier sont refoulés par l'adversaire, que dans d'autres industries ou dans d'autres pays la lutte reprend de plus belle, que là les lutteurs s'avancent, plus forts, plus énergiques et, très souvent, avec plus de succès? Comparez la situation en Suède après la grande grève. Voyez les luttes en France, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne ou ailleurs. Malgré tant de défaites, le prolétariat revient toujours plus nombreux, malgré les ravages de la réaction, la grande puissance du monde, le capitalisme n'a pas pu réussir à empêcher ni le

développement de l'organisation ouvrière; ni l'extension des luttes économiques et politiques destinées à réaliser l'émancipation ouvrière.

Dans leur ensemble, les résultats des luttes ouvrières soutenues en Suisse pendant l'année 1910 prouvent que les travailleurs organisés de notre pays sont capables de faire de beaux efforts et de déployer une force qui inquiète le patronat. Il suffirait que les travailleurs soient un peu mieux organisés, qu'ils soient mieux unis dans la pensée et surtout dans l'action, pour qu'ils obtiennent des résultats plus appréciables à l'avenir que par le passé.

Les forces se concentrent de plus en plus, autant du côté de l'organisation ouvrière que du côté des associations capitalistes et patronales. Les expériences malheureuses que nous payons si cher ont du moins ça de bon qu'elles nous montrent le chemin à prendre pour arriver au but. Le besoin d'améliorer les conditions de travail et d'existence se fait sentir davantage au sein de la population ouvrière, pendant que, d'autre part, nos adversaires s'efforcent à nous rendre la vie plus dure.

Tous ces phénomènes permettent de prévoir que nous allons au-devant de grands conflits décisifs et qu'il s'agit de nous tenir prêts pour pouvoir répondre à l'adversaire quand et où que ce soit qu'il nous attaque. *Voilà nos prévisions d'avenir!*

* * *

Que le prolétariat organisé puisse également trouver les forces et le courage pour continuer une lutte efficace dans la nouvelle année, comme il l'a soutenue jusqu'à ce jour. Que la classe ouvrière suisse puisse contribuer pour sa part à réaliser la grande œuvre libératrice du socialisme internationale, dont le but final est *le bien-être de tous* et, par conséquent, *la paix sur la terre.*

Que nous puissions tous jouir d'une bonne santé du corps et de l'esprit qui est la source des forces, du courage et de l'énergie vitale qui sont surtout indispensables à tous ceux qui participent activement au mouvement ouvrier. Voilà ce que nous souhaitons, autant aux lecteurs de la *Revue syndicale* qu'à nous-mêmes et à tous les prolétaires, pour qu'ils soient nombreux ceux qui pourront assister à la victoire finale du socialisme, qui sera en même temps la disparition des différences de classes sociales et partant la disparition des luttes de classes à tout jamais. *La rédaction.*



Le mouvement syndical suisse en 1909.

V.

Les causes et les résultats des mouvements.

Aussi loin qu'il est possible de remonter les traditions historiques de la société humaine, on aperçoit toujours cette tendance des classes supérieures

de charger les classes inférieures de toutes les peines et soucis, de tous les devoirs pendant que les premières se réservent la possession des richesses, la jouissance des biens culturels, enfin tous les droits et toutes les faveurs de l'existence. Ceux qui avaient apporté le moins de sacrifice, demandaient quand-même la part du lion des richesses et des droits, des biens matériels et intellectuels. La seule distinction à constater dans cette tendance à travers les différentes époques de l'histoire, c'est le degré et la manière dont elle s'est fait valoir.

Dans notre époque capitaliste, nous avons presque tous les jours l'occasion de voir une augmentation de la capacité de production et un développement des forces productives qui dépasse énormément tout ce qui s'est accompli jusqu'ici dans ce domaine. C'est pourquoi la société, dans son ensemble, est devenue beaucoup plus riche, de sorte qu'elle pourrait facilement assurer à chacun de ses membres agissant dans son intérêt tout le nécessaire pour une existence aisée. Mais malheureusement ces richesses existantes ne sont des richesses sociales que dans la théorie. Dès que l'on veut procéder à une répartition équitable des droits et des devoirs, on voit de nouveau la participation aux droits et au partage des biens sociaux réglée tout en faveur des classes privilégiées et au sens inverse des services rendus à la société. Les producteurs ne reçoivent en échange de leur travail qu'une part minime des produits, tandis que la minorité improductive peut disposer à elle seule de la presque totalité des produits.

Malgré que les conditions d'existence se sont quelque peu améliorées, en comparaison des siècles passés, nous avons encore aujourd'hui toujours la vieille injustice de la différence des classes, et ce sont les ouvriers qui en souffrent le plus.

Les organisations ouvrières, dont les membres ont la conscience de la lutte de classe, mettront donc au premier plan de leur activité les efforts tendant à l'amélioration de la position sociale et économique de toute la classe des travailleurs au détriment des classes soi-disant supérieures. C'est pourquoi les syndicats doivent faire leur possible pour améliorer les conditions de travail, non seulement pour une partie, mais pour tous les ouvriers, non pas aux dépens d'autres groupes de travailleurs, mais au détriment des classes privilégiées, en luttant continuellement jusqu'à ce que ce but soit atteint. Naturellement, cela ne veut pas dire que l'activité des fédérations syndicales sur le terrain de la mutualité, de l'éducation des membres, etc., doit être restreinte, car cette activité est un précieux élément de civilisation contribuant à l'émancipation. Nous voulons seulement émettre l'opinion que le meilleur travail essentiellement productif des organisations ouvrières est celui qui

cherche à arracher aux entrepreneurs le plus d'avantages possible pour les ouvriers, portant directement ou indirectement atteinte à la position des classes supérieures de la société.

Ce calcul, pourtant fort simple, reste encore incompréhensible pour un grand nombre de camarades et même, malheureusement, pour la majorité des ouvriers organisés. Si ce n'était pas le cas, ils se donneraient certainement plus de peine à enregistrer les expériences des luttes sociales, pour établir exactement les résultats des mouvements, afin d'apprendre à connaître eux-mêmes la situation telle qu'elle se présente et pour tirer d'utiles renseignements de ces expériences si coûteuses.

Aujourd'hui encore, il y a quelques fédérations dont les sections n'annoncent les mouvements au comité central que quand elles ont besoin de son aide, ou bien dans le cas où le comité central réclame des nouvelles sur les mouvements. Dans d'autres cas, on communique, il est vrai, la nouvelle d'un mouvement officiellement et chacun en prend note, mais ensuite personne ne s'occupe plus de son résultat. Plus tard, on est très étonné de voir si souvent de grands conflits résulter de petites causes. Les différends qui se produisent entre les comités centraux et les sections et qui concernent des questions de tactique dans les mouvements et conflits résultent également de cette négligence impardonnable.

L'indifférence des membres envers leur organisation, le manque de discipline, l'égoïsme localiste ou corporatiste, les surprises d'une organisation par ses adversaires et les fausses mesures prises dans les mouvements sans tenir compte de la situation réelle, ce sont autant de fautes qui, dans leurs parties essentielles, ressortent de la même cause: de l'insuffisance des connaissances de la situation générale.

Les statistiques et les rapports sur le développement et l'action de l'organisation ouvrière représentent pour l'ouvrier le moyen d'orientation nécessaire qu'est la géographie ou la topographie pour les soldats. Ainsi que le chimiste et le physicien, depuis les anciens alchimistes jusqu'aux célébrités scientifiques des temps modernes, n'ont réussi à découvrir les éléments chimiques, leur composition et les lois mécaniques les régissant que par des observations exactes et continues de leurs expériences; chaque syndiqué doit chercher à acquérir, par des comparaisons et de minutieux examens des faits, les connaissances nécessaires et l'expérience indispensable pour trouver le bon chemin et la bonne tactique, même dans les situations les plus difficiles. C'est pourquoi nous sommes persuadés qu'il ne suffit pas de disposer d'une statistique régulière sur l'administration, sur les institutions de secours et sur le mouvement des membres, mais il faut aussi avoir une statistique

sur les mouvements de la fédération et sur leurs résultats. Une organisation qui n'enregistre pas régulièrement ses expériences pratiques et le résultat des actions entreprises par elle, n'a pas d'histoire et de ce fait elle est obligée de recommencer continuellement la même éducation primitive de ses membres et ainsi elle aura toujours de gros frais d'apprentissage à payer. Voilà pourquoi nous

sommes persuadés qu'une exacte et régulière statistique sur les mouvements entrepris et les apparitions qui en résultent, constitue une des plus importantes tâches de l'activité syndicale.

Malgré que la besogne accomplie sur ce terrain laisse encore beaucoup à désirer, nous avons, en comparaison des années précédentes, des progrès à signaler. Il est possible aujourd'hui de recevoir

Les causes et les résultats des mouvements

Tab. II a.	Introduction ou révision de tarifs ou conventions de travail, ou leur application			Réduction des heures de travail ou résistance contre la prolongation de la journée de travail			Augmentation des salaires ou résistance contre leur diminution		
	Nomb. des cas	Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouv.	Nomb. des cas	Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouv.	Nomb. des cas	Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouv.
Fédérations									
1. Relieurs	2	43	342	2	43	342	2	43	342
2. Coiffeurs	4	300	300	—	—	—	4	300	300
3. Ouvriers des communes et de l'Etat . . .	2	5	614	2	5	505	6	13	1,062
4. Ouvriers auxiliaires des arts graphiques .	—	—	—	—	—	—	—	—	—
5. Ouvriers sur bois	17	87	593	4	115	764	13	177	1,146
6. Chapeliers	1	1	31	3	3	150	3	3	150
7. Ouvriers de l'alimentation	30	31	1,299	15	16	706	24	29	902
8. Ouvriers sur cuir	9	47	103	11	80	750	13	105	558
9. Lithographes	1	17	115	7	7	53	7	7	53
10. Peintres et plâtriers	11	2503	8,328	7	101	583	9	202	1,395
11. Maçons et manœuvres	6	271	7,796	4	143	6,159	7	272	8,471
12. Métallurgistes	14	56	684	19	46	1,142	49	112	3,759
13. Tailleurs et couturières	15	27	195	17	32	235	17	32	235
14. Travailleurs de la pierre	17	25	893	4	24	88	25	68	1,050
15. Travailleurs de l'industrie textile . . .	5	5	211	6	6	750	19	19	2,552
16. Ouvriers du transport	7	60	815	7	60	815	7	60	815
17. Typographes	1	534	250	1	534	250	1	534	250
18. Travailleurs de l'industrie horlogère . .	39	160	1,779	39	160	1,779	39	160	1,779
19. Ouvriers charpentiers	17	193	1,741	17	193	1,741	17	193	1,741
	198	4365	26,089	165	1568	16,812	262	2329	26,560

Tab. II b.

Les causes et les résultats des mouvements

1. Relieurs	1	30	160	3	8	177	2	8	174
2. Coiffeurs	1	18	25	1	18	25	1	18	25
3. Ouvriers des communes et de l'Etat . . .	2	4	440	3	5	482	5	9	671
4. Ouvriers auxiliaires des arts graphiques .	1	40	300	1	40	300	1	40	300
5. Ouvriers sur bois	9	13	181	20	404	2,738	33	439	3,226
6. Chapeliers	—	—	—	—	—	—	5	5	69
7. Ouvriers de l'alimentation	23	138	1064	20	141	1,089	27	142	1,263
8. Ouvriers sur cuir	6	221	429	10	223	924	12	225	1,174
9. Lithographes	3	3	35	4	4	15	4	4	15
10. Peintres et plâtriers	19	372	1138	17	362	1,105	18	365	1,118
11. Maçons et manœuvres	1	1	35	1	17	195	4	28	885
12. Métallurgistes	5	56	289	35	152	1,818	60	168	4,018
13. Tailleurs et couturières	1	?	542	1	?	542	22	?	1,006
14. Travailleurs de la pierre	14	38	485	14	38	485	11	37	409
15. Travailleurs de l'industrie textile . . .	2	2	114	2	2	114	13	13	1,617
16. Ouvriers du transport	—	—	—	4	?	675	4	?	675
17. Typographes	—	—	—	—	—	—	—	—	—
18. Travailleurs de l'industrie horlogère . .	1	2	25	60	48	4,200	60	48	4,200
19. Ouvriers charpentiers	5	?	323	5	?	323	5	?	323
	94		5585	201		15,207	287		21,168

des données sur les causes immédiates et les résultats des conflits les plus importants de la plus grande partie des fédérations. Ces données qui, pour quelques fédérations, peuvent être considérées comme étant complètes, figurent sur les tableaux II et III, pendant que sur le tableau I (qui fut publié dans le numéro 11 de la *Revue syndicale*) se trouvent les déclarations sur le nombre,

l'étendue et les frais provenant des mouvements. Pour ce qui concerne les renseignements sur la totalité des cas, sur les établissements et le nombre des ouvriers (voyez la rubrique 7 au tableau II), elles nous renseignent sur la question à savoir jusqu'à quel point les différentes organisations ont réussi à régler les conditions de travail d'une façon uniforme, en outre sur la mesure dans laquelle

des fédérations syndicales en 1909.

	Placement ou perfectionnement des installations hygiéniques			Résistance contre les représailles. Renvois de contremaîtres			Autres motifs			Total			Succès	Succès partiels	Sans résultats	Non liquidés à fin 1909
	Nomb. des cas	Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouv.	Nomb. des cas	Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouv.	Nomb. des cas	Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouv.	Nomb. des cas	Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouv.	Nomb. des cas	Nomb. des cas	Nomb. des cas	Nomb. des cas
1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	43	342	2	—	—	—
2	—	—	—	—	—	—	4	300	300	4	300	300	4	—	—	—
3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	11	1,062	6	—	—	—
4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
5	—	—	—	7	8	384	3	3	59	22	188	1,589	17	6	—	—
6	—	—	—	—	—	—	3	3	150	3	3	150	3	—	—	—
7	9	9	198	21	21	402	5	5	144	69	76	3,113	46	7	16	—
8	1	1	9	3	3	513	1	1	15	18	141	1,493	11	4	3	—
9	—	—	—	—	—	—	7	7	53	8	24	168	7	1	—	—
10	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	2503	8,328	8	—	2	1
11	3	62	3859	—	—	—	—	—	—	7	272	8,471	5	1	—	1
12	4	3	248	15	15	1084	14	14	843	66	130	5,080	17	32	12	3
13	—	—	—	—	—	—	—	—	—	17	32	235	15	—	2	—
14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	36	89	1,313	19	2	9	1
15	—	—	—	—	—	—	7	7	1282	31	31	3,646	24	3	4	—
16	—	—	—	—	—	—	3	50	600	7	60	1,020	2	2	3	—
17	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	* 534	250	1	—	—	—
18	—	—	—	—	—	—	—	—	—	39	160	1,779	—	—	—	—
19	—	—	—	—	—	—	—	—	—	17	193	1,741	3	9	9	—
17	75	4314	46	47	2383	47	390	3446	396	4790	40,080	190	67	60	6	6

* Les imprimeries n'ayant pas encore de machines à composer, mais qui, tôt ou tard, en installeront, ont aussi été obligées de signer le tarif des compositeurs à la machine.

des fédérations syndicales en 1908.

1	—	—	—	2	2	31	2	2	31	6	38	328	2	2	2	—
2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	18	25	—	—	1	—
3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	9	725	—	2	—	4
4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	40	300	—	—	1	—
5	—	—	—	10	10	188	2	253	1432	49	667	4,902	21	20	8	—
6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5	69	5	—	—	—
7	9	11	495	41	41	325	7	9	196	85	209	2,290	42	10	20	13
8	—	—	—	1	1	68	3	36	520	14	261	1,302	5	6	3	—
9	—	—	—	4	4	23	—	—	—	9	9	66	8	1	—	—
10	—	—	—	—	—	—	1	5	55	20	377	1,253	5	1	3	11
11	4	28	680	4	4	335	2	2	275	8	32	1,155	4	—	4	—
12	8	8	315	19	19	3558	42	142	3123	103	289	8,877	47	24	25	7
13	—	—	—	1	1	15	—	—	—	23	23	1,221	3	16	1	—
14	—	—	—	6	6	97	4	9	143	35	90	1,134	18	96	10	1
15	—	—	—	—	—	—	2	2	60	15	15	1,677	9	4	2	—
16	—	—	—	—	—	—	4	4	675	4	4	675	—	4	—	—
17	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
18	—	—	—	—	—	—	—	—	—	50	50	4,222	?	?	?	?
19	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5	323	1	4	—	—
21	47	1490	68	68	4640	69	464	6510	450		30,547					

les sections des fédérations en cause ont eu recours à l'intervention des comités centraux.

Pour les travailleurs de la pierre, la statistique accuse 36 cas concernant 89 entreprises avec un total de 1313 ouvriers engagés, pour les horlogers 39 cas concernant 160 établissements et 1779 ouvriers engagés. Chez les typographes la situation est tout autre. Ces derniers ont annoncé un seul mouvement englobant environ 250 ouvriers.

Les peintres et plâtriers ont eu 11 mouvements touchant 2500 entreprises avec un nombre total de plus de 8300 ouvriers ; les maçons 7 cas concernant 272 entreprises avec plus de 8400 ouvriers à enregistrer. Donc, pendant que les peintres et plâtriers comptent en moyenne 200 à 250 entreprises et 3 à 4 ouvriers par entreprise pour un mouvement, les maçons comptent seulement 35 à 40 entreprises, mais 1200 ouvriers en moyenne pour un mouvement.

Ces constatations sont intéressantes en ce que certaines fédérations se voient obligées de procéder, atelier par atelier, dans leur mouvement, pendant que d'autres préfèrent régler les conditions de travail par des mouvements généraux englobant toutes les entreprises du métier, non seulement pour une seule localité, mais pour toute une région, sinon pour le pays entier.

La première méthode de conduire des mouvements est dans la règle moins dangereuse, par contre, elle demande beaucoup plus de temps, bien plus de travail et rapporte ordinairement des succès peu importants. La manière de conduire les mouvements des typographes et des peintres et plâtriers est certainement plus avantageuse, à condition que les proportions de forces entre l'organisation ouvrière et l'organisation patronale soient telles que les travailleurs en cause puissent compter sur quelques chances de succès par le mouvement général.

Par contre, dès que l'on constate que les forces de l'organisation patronale dépassent par trop celles de l'organisation ouvrière, il est sans doute préférable de procéder par localité, sinon atelier par atelier ou chantier par chantier, dans la conduite des mouvements. La concentration dans la lutte n'est pas une question de principe, mais essentiellement une question de tactique.

Autant que possible, il faut simplifier la besogne, généraliser l'action, la rendre moins pénible et moins coûteuse en proportion de son résultat probable, mais d'autre part on doit éviter d'exposer par trop l'organisation que l'on a eu tant de peine à former. Mieux vaut décentraliser l'action, si cela paraît absolument nécessaire, que de perdre d'un seul coup toutes les positions conquises.

Dans le courant de cette année les camarades brasseurs ont dû faire de cruelles expériences à

ce sujet. Il y a un autre phénomène à signaler qui se rapporte également à cette question de tactique.

Certaines fédérations ont si bien gâté leurs sections que celles-ci demandent l'intervention du comité central pour la moindre bagatelle. Par contre, les mêmes sections agissent facilement de leur plein gré, c'est-à-dire en pleine autonomie, quand il s'agit de cas sérieux. C'est là de l'organisation à rebours, avouons-le franchement.

S'il est absolument nécessaire que le comité central d'une fédération soit toujours mis au courant et qu'il enregistre les incidents qui concernent l'amélioration du sort des membres ou la défense de leurs intérêts, il est, par contre, inutile de demander son aide quand il s'agit de cas insignifiants qui peuvent facilement être liquidés par les ouvriers en cause.

Nous voulons bien convenir qu'il est parfois très difficile de distinguer entre les cas sérieux et ceux qui sont peu importants. C'est pourquoi on devrait rapporter sur tous les incidents au comité central. Pour ce qui concerne la question de savoir si une intervention est nécessaire ou non, c'est au comité central et non au comité de section à décider.

Quand un comité central est trop absorbé par la petite besogne, il lui est impossible d'acquérir une vue générale sur l'ensemble du mouvement. Pièce par pièce, les phénomènes importants, les principes essentiels du mouvement lui échappent, et ainsi l'organisation se trouve, un beau jour, sans direction et sans orientation aucune, elle est entièrement livrée au jeu du hasard.

* * *

Quant aux causes des mouvements, la rubrique y correspondante contenue dans le tableau statistique nous renseigne sur l'importance des mouvements entrepris. Ainsi nous pouvons constater que sur 396 mouvements enregistrés, 198 cas concernent l'introduction ou la révision de contrats de tarif, éventuellement de contrats de travail. Une comparaison avec les chiffres correspondants de l'année précédente (voir tableau II b 94: 450) permet de conclure que dans le courant de l'année 1909 un nombre beaucoup plus important de contrats a expiré. A ce sujet ce sont les ouvriers horlogers et les ouvriers de l'alimentation qui ont été relativement le plus souvent en cause, tandis qu'en rapport au chiffre total des mouvements, ce sont surtout les charpentiers, les ouvriers horlogers, les peintres et plâtriers, les typographes, les ouvriers du transport, les relieurs et les coiffeurs qui ont conduit le plus de mouvements dans lesquels il s'agissait d'introduction ou de révision de tarif, éventuellement de contrats collectifs de travail.

En examinant les revendications mêmes, on constate que les demandes d'augmentation de sa-

laire ont prévalu cette fois sur tout le reste des revendications. Pour huit fédérations il fut question de la hausse des salaires dans tous les mouvements qu'elles ont dû entreprendre.

Pendant que le nombre des cas, dans lesquels la réduction des heures de travail a été revendiquée a diminué, par rapport à celui de l'année précédente, le nombre des ouvriers engagés aux cas de ce genre a augmenté de 1600, c'est-à-dire de 15,200 en 1908 à 16,800 en 1909.

La diminution du nombre des mouvements ou conflits résultant de l'oppression des travailleurs par les contremaîtres ou autres supérieurs, ou ayant pour cause des cas de persécution éventuelle-

ment de représailles sur des ouvriers syndiqués, ce phénomène peut être considéré comme fait réjouissant.

Il faut cependant être très prudent à ce sujet, car ce que nous avons dit plus haut par rapport au succès improbable de certains mouvements a empêché les fédérations dans bien des cas à soutenir des conflits pour ces motifs. Toutefois, nous voulons espérer que les ouvriers jouissent aujourd'hui d'un meilleur traitement qu'autrefois.

Au tableau III on trouve des indications au sujet des résultats des mouvements, classées par fédération.

Aperçu des indications données sur les principaux résultats des mouvements de l'année 1909.

Fédérations	Nombre des mouvements	Nombre des participants		Total des participants	Une réduction des heures de travail ont obtenu			Une augmentation de salaire ont obtenu		Contrats de travail ou de tarif					
		Ouvriers	Ouvrières		Nombre des ouvriers	et par ouvrier en moyenne	Heures par semaine	Nombre des ouvriers	Par jour en moyenne	Furent introduits dans des entreprises où ils n'existaient pas encore			Les contrats existants furent renouvelés ou révisés		
										Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouvriers	Nomb. de cas	Nomb. d'entreprises	Nomb. des ouvriers	
															Nomb. d'entreprises
Relieurs	2	2	330	12	342	—	—	330	25	—	—	—	2	43	342
Coiffeurs	4	4	300	—	300	—	—	300	?	—	—	—	4	350	300
Ouv. d. Communes et de l'Etat	6	13	1044	18	1062	505	15	1062	23	2	2	109	3	3	505
Ouv. auxiliaires des arts graph.	3	3	?	?	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Ouvriers sur bois	21	27	1589	—	1589	284	2 ¹ / ₂	673	30	2	2	34	15	85	559
Chapeliers	3	3	67	13	80	31	6	80	100 ⁰ / ₁₀	1	1	31	1	1	31
Ouvriers de l'alimentation . . .	47	38	1405	565	1970	306	3	870	?	16	16	691	3	3	165
Ouvriers sur cuir	18	18	1086	399	1485	673	3	568	27	4	6	37	2	42	108
Lithographes	8	12	168	—	168	72	3	—	—	5	13	80 ⁷	—	—	—
Peintres et plâtriers	7	8	1339	—	1339	427	3	1300	48	3	7	39	4	170	1300
Maçons et manœuvres	7	7	8471	—	8471	5175	3	6187	30	5	253	6812	—	—	—
Métallurgistes	9	38	1080	—	1080	473	2 ¹ / ₄	597	20	5	29	316	2	2	71
Tailleurs et couturières	17	12	225	10	235	—	—	195	6	—	—	—	10	27	195
Travailleurs de la pierre	28	34	932	—	932	53	3	247	32	4	9	17	6	27	175
Trav. de l'industrie textile . . .	31	31	—	—	3646	585	2 ¹ / ₄	1562	6	2	2	50	1	1	75
Ouvriers du transport	3	2	55	—	55	55	6	55	50	2	2	55	—	—	—
Typographes	1	4	250	—	250	250	5	3	—	—	—	—	1	534	250
Trav. de l'industrie horlogère . .	2	39	1550	229	1779	—	—	120	50	4	4	160	5	5	380
Ouvriers charpentiers	17	—	1741	—	1741	228	3	860	26	1	18	200	—	—	—
	271	271	21632	1246	26524	9117	3 ¹ / ₂	3007	?	56	364	8631	59	1293	4456
								11999	130						

¹ Moyenne des indications données.
² Principalement mouvement de défense.
³ Entreprises.
⁴ Suisse allemande entière.

⁵ Atteignirent la journée de 8 heures.
⁶ Salaire aux pièces.
⁷ La journée de 8¹/₂ heures est accordée pour le 1er janvier 1911.

Les indications contenues au tableau III permettent de constater que les typographes (particulièrement les compositeurs à la machine), les ouvriers du transport, les maçons et les travailleurs des communes et de l'Etat ont eu le plus souvent des succès à enregistrer par rapport à la réduction de la journée du travail.

Quant aux revendications concernant les salaires, les ouvriers du transport étaient les plus favorisés, les peintres et plâtriers sont au second et les maçons au troisième rang quant aux succès obtenus dans les mouvements de salaire proprement dit.

Que l'on nous permette encore une observation au sujet des résultats obtenus par les mouvements de salaire.

Il faudrait bien se garder d'attribuer aux résultats obtenus par les mouvements de salaire, qui ne se basent pas sur un tarif minimum garanti par contrat, une valeur trop élevée. Le cas se présente assez souvent où, par exemple, les maçons obtiennent une augmentation de salaire de 8, 10, même 12 % quand ils arrivent au bon moment, pendant que les métallurgistes, les typographes ou les travailleurs des transports n'obtiennent peut-être que 5, 7 ou 8 % d'augmentation. A première vue, il

semble que les maçons aient obtenu de meilleurs résultats que les autres corporations. Cela n'est vrai que si l'augmentation obtenue par les premiers est garantie par contrat, sinon ils devront, chaque année, lutter pour les mêmes 10 % d'augmentation de salaire, c'est-à-dire que, malgré les succès apparents, les taux de leurs salaires retombent pendant la saison morte à l'ancien niveau. Par contre, les salaires des typos ou des travailleurs des transports, n'ayant pas été augmentés dans la même proportion peut-être que ceux des maçons, auront cependant augmenté successivement, puisque leur contrat collectif et le fait que les ouvriers de ces corporations se déplacent moins souvent que les ouvriers du bâtiment, empêchent les patrons de baisser pendant l'hiver les salaires dans la même proportion qu'ils furent augmentés en été.

Il est certain que les résultats obtenus par les autres fédérations ne sont pas à dédaigner, malgré que, dans leurs revendications pour la diminution des heures de travail, sur 16,800 ouvriers en cause, 7000 environ n'ont eu presque aucun succès, et que dans les mouvements pour l'augmentation des salaires sur 26,500 ouvriers participants, à peu près 15,000 n'ont eu que peu ou point de résultats appréciables.

Enfin, pour ce qui concerne l'établissement ou la révision des contrats de tarifs ou de travail, sur 26,089 ouvriers en cause, 13,000 environ, c'est-à-dire 50 % ont eu gain de cause.

* * *

En somme, il faut apprécier les résultats des mouvements et conflits, soutenus par nos fédérations syndicales en 1909, comme récompense modeste en comparaison des efforts et sacrifices qu'ils ont coûté à la classe ouvrière organisée.

Lorsqu'on étend les comparaisons des résultats obtenus par chacune des fédérations sur plusieurs années, on trouve que généralement les succès obtenus correspondent aux forces que l'organisation peut déployer et à l'adresse des comités centraux, respectivement des camarades chargés de la direction et de la préparation des mouvements.

Par conséquent, il est du devoir de chaque syndiqué conscient de contribuer à renforcer l'organisation syndicale et d'appuyer dans la mesure de ses forces les hommes de confiance, les militants ou le comité central dans l'accomplissement de leur tâche aussi importante que difficile. Quant à ceux qui ne sont point satisfaits des résultats obtenus jusqu'à présent, comme c'est le cas pour le rapporteur, les statistiques sur le mouvement syndical en Suisse en 1909 peuvent pour beaucoup contribuer à montrer où ça cloche, pourvu qu'on les étudie consciencieusement.



Courants adverses dans le mouvement ouvrier.

(Fin.)

Idéologie et intérêt de classe.

Le socialisme est l'idéologie du prolétariat moderne.

Ce que nous appelons idéologie, c'est un système d'idées et de conceptions qui forment l'expression intellectuelle des conditions matérielles de vie et des intérêts d'une classe sociale. Cependant ces expressions intellectuelles ne correspondent pas exactement à la réalité, elles ne reflètent pas toujours très fidèlement leur original. L'esprit ou l'intellect expriment toujours dans les idées et les conceptions des généralités qui ne permettent pas de reconnaître, dans tous les cas, la réalité particulière concrète, les sources premières de l'idée générale. Voilà pourquoi la même idée générale permet de lui attribuer les plus diverses causes réelles. Par exemple: L'idée de liberté comme phrase politique découle de l'intérêt qu'a la bourgeoisie au libre jeu de la concurrence à la liberté industrielle; mais chacune des classes sociales qui se sont servies de cette phrase générale, lui attribua une autre réalité économique.

Aujourd'hui, libéralisme signifie tout autre chose qu'au commencement du siècle passé. L'idéologie permet comme généralité abstraite de voiler ou de pousser à l'arrière-plan de fortes différences réelles. Dès que ces différences reviennent à jour, ou qu'elles se font sentir dans la pratique, une lutte idéologique s'engage sur le véritable sens du mot, sur ce que la liberté est en réalité. Il en est de même de toute autre généralité abstraite. Le socialisme permet comme système d'idée de lui attribuer les sens les plus divers, suivant la classe qui s'en sert: comme principe général ou comme phrase politique. Ainsi le prolétariat qui existait au commencement du siècle passé, subissant l'influence des idéalistes petit-bourgeois, attribua un tout autre sens au socialisme que le prolétariat moderne subissant l'oppression du grand industrialisme. Chaque classe sociale ne peut construire son idéologie qu'avec des parties de la réalité qui lui est connue; ce qui reste étranger à ses propres expériences, à sa vie pratique, elle l'ignore. Voilà pourquoi elle place dans l'idéal qu'elle a admis les expériences qu'elle a faites et les désirs qui découlent de sa propre situation. Ainsi le socialisme, comme idéologie générale, a gagné des adhérents bien au delà du prolétariat industriel de l'Europe occidentale. Socialisme signifie avant tout *anticapitalisme*; et le parti socialiste lutte par principe contre le capitalisme qui est son